



Guy de Larigaudie - Dernière lettre

Guy de Larigaudie, le Routier légendaire qui, le premier, par automobile, relia la France à l'Indo-Chine, devait tomber au champ d'honneur sur la frontière du Luxembourg, le 11 mai 1940. On a retrouvé sur lui une lettre, écrite à une religieuse carmélite, où il disait :

Ma Soeur, Me voici maintenant au baroud. Peut-être n'en reviendrai-je pas. J'avais de beaux rêves et de beaux projets mais, n'était la peine immense que cela va faire à ma pauvre maman et aux miens, j'exulterais de joie. J'avais tellement la nostalgie du Ciel et voici que la porte va bientôt s'ouvrir. Le sacrifice de ma vie n'est même pas un sacrifice, tant mon désir du Ciel et de la possession de Dieu est vaste.

J'avais rêvé de devenir un saint et d'être un modèle pour les Louveteaux, Scouts et Routiers. L'ambition était trop grande pour ma taille, mais c'était mon rêve. Je suis dans une formation à cheval et je suis heureux que ma dernière aventure soit à cheval...

Une bête chassée à courre fournit un effort plus grand que le nôtre sur la chaîne birmane. Mais l'homme seul peut donner un sens à son effort. Le gamin de treize ans qui se lève un quart d'heure plus tôt pour faire sa gymnastique devant la fenêtre ouverte fournit un effort d'une valeur plus grande que la charge d'un troupeau de buffles. La multitude des efforts humains vers le beau, le bien, le meilleur, fait monter l'humanité continuellement comme un mouvement de houle qui gonfle la masse de l'Océan.

Il sait le prix du plus humble des métiers :

Notre vie n'est qu'une succession de gestes infimes mais qui, divinisés, modèlent notre éternité.

Et encore :

Il est aussi beau de peler des pommes de terre pour l'amour du Bon Dieu que de bâtir des cathédrales.

Il faut avoir le coeur plein de Dieu comme un fiancé a le coeur plein de la femme qu'il aime.

A la pomme du grand mât, sur un voiler, lorsque plus aucune terre n'est en vue, on possède pour soi seul le cercle d'horizon. On voudrait pourtant pouvoir repousser plus loin cette ligne, faire éclater cette limite, qui malgré tout nous emprisonne parce que nous sommes faits pour des lointains plus vastes que les étendues rabougries des horizons terrestres... Notre désir de bonheur est trop démesuré pour qu'il puisse jamais être rassasié ailleurs que dans l'au-delà.

Si le grain ne meurt..., il est peu de paroles plus consolantes que celle-là, parce qu'elle nous mêle et nous intègre au cycle même du monde et légitime ainsi la démesure de nos rêves.

Je venais de comprendre qu'il n'est vraiment qu'une chose au monde qui compte : l'amour du Bon Dieu, un amour immense, irraisonné, un amour de gosse en adoration devant sa mère, un amour total qui nous prenne tout entier, dans chaque instant de notre vie. Cet amour enfantin, ce merveilleux amour, effacera plus tard toutes nos laideurs et demeurera seul, triomphant.

Cette prière à peine consciente, ne cesse pas, même dans le demi-sommeil.

J'aimerais mieux mourir le sachant pleinement. J'aimerais pouvoir prendre toute ma vie au creux de mes mains et avoir le temps de l'élever vers Dieu et de la Lui donner comme mon humble offrande d'homme.

Mourir " à cheval ", ce fut sa dernière joie, ainsi que nous le révèle la lettre qu'il portait sur lui à l'instant du dernier combat. On trouvera peu de mystiques qui aient, à ce point et jusqu'au bout, allié ce désir fou de Dieu et cette joie de vivre, qui aient ainsi jubilé d'aller trouver Dieu et de mourir " à cheval ", qui aient témoigné si pleinement que Dieu est bonheur et Vie.

dans " Guy de Larigaudie " de J. Peyrade